

CD événement. Hasse : Siroe, 1763. Max Emanuel Cencic, George Petrou (2 cd Decca 2013)

CD événement. Hasse : Siroe, 1763. Max Emanuel Cencic, George Petrou (2 cd Decca 2013). Depuis Faramondo qu'il a porté seul, Cencic a montré de quelle énergie il était capable dans le registre du défrichage lyrique. Après Haendel, voici Hasse : un compositeur emblématique de l'opéra seria métastasien, auteur de près de 60 ouvrages lyriques qui lui assurèrent une gloire plus grande encore que l'autre Saxon. De Hambourg à Dresde, de Vienne à Venise, Hasse, époux à la ville de la diva mezzo Faustina Bordoni (adulte par Haendel), n'a cessé de faire évoluer l'écriture opératique du baroque mûr vers le classicisme naissant, veillant toujours à un juste et subtil équilibre entre virtuosité du chanteur et cohérence dramatique. Il partage avec Jommelli, cette facilité souvent irrésistible, affirmant toujours une maestria indiscutable, de style ouvertement napolitain. Enregistrée en juillet 2014 à Athènes et sur le vif lors de la création de cette production nouvelle qui arrive en France à Versailles en novembre 2014, la lecture s'appuie sur la complicité superlative d'un orchestre en tout point idéalement articulé, diversement nuancé (dirigé par l'excellent George Petrou) ; la réalisation réussit indiscutablement grâce aussi au plateau de solistes, majoritairement remarquables d'engagement et de sensibilité : **Lauren Snouffer (Arasse), Mary-Ellen Nesi (Emira)...**



Hasse, poète du cœur



Chacune des sopranos exprime les désirs, les épreuves de coeurs éprouvés : Emira travesti en Idapse à la Cour de Cosroe balance entre son amour pour Siroe et sa vengeance contre le roi de Perse qui a fait tuer son propre père : devoir ou bonheur personnel, tel est l'éternelle question. La jubilation vocale tout en finesse de son air au II (d'un pastoralisme enchanté et presque badin : Non vi piacque...) s'accorde au raffinement ténu de la parti orchestrale avec cor, subtilement dirigé par **George Petrou** : air d'une rêverie suggestive et en même temps d'une justesse remarquable, profonde et intérieure comme si le personnage se dédoublait et faisait sa propre autocritique... accordée à la finesse du chef et des musiciens d'**Armonia Atenea**, la subtilité de l'interprète se révèle irrésistible. Un accomplissement enivrant. L'écriture de Hasse fait valoir son génie de la vocalise dont on comprend parfaitement qu'il ait porté les chanteurs mitraillettes et ports de voix soucieux d'en démontrer ; mais outre la pure performance, il y a surtout une sensibilité très affûtée à exprimer les caractères et climats émotionnels les plus nuancés... de quoi réaliser pour les artistes et interprètes les plus fins de vrais portraits supérieurs et profonds. Une qualité partagé avec le meilleur Haendel.

Juan Sancho laisse percevoir l'ampleur du rôle du père Cosroe, âme palpitante elle aussi, marquée voire dépassée par le pouvoir et la rivalité entre ses deux fils (en fin d'action il abdiquera) : le personnage est déjà mozartien, d'une subtilité frémissante qui annonce Idomeneo, rien de moins : dans son grand air de 8mn au III, » Gelido in ogni vena » : le ténor à l'aise malgré les intervalles redoutables de l'air, laisse se préciser la vision émue du père face à son fils emprisonné et condamné à mort (Siroe)... A travers la ligne acrobatique et

vertigineuse du chant se glisse le frisson de la terreur et de la compassion : tout Hasse est concentré dans cet air aux couleurs doubles, aussi virtuose que profond. Et le continuo se montre lui aussi remarquable de relief expressif. L'acmé émotionnel de l'opéra demeure ce qui suit : l'air funèbre (un Florestan avant l'heure) de Siroé dans son cachot abîmé dans les pensées les plus sombres : un air que les interprètes empruntent au Tito Vespasiano de Hasse, précédé ici par un recitatif accompagnato du propre Siroe de ... Haendel. **Cencic**, plus grave et sombre que jamais se révèle d'une intensité juste, convaincant dans le portrait du fils aîné vertueux, décrié, solitaire qui finalement triomphe. Contrepoint aussi habité et furieusement agile, le Medarse de **Franco Fagioli**, d'une trempe précise, tranchante, fulgurante. Dans le rôle du frère cadet jaloux, menteur, » Mr Bartolo » enchante littéralement par la tenue parfaite de ses vocalises à foison, véritable mitraille à cascades vocales toutes nuancées, caractérisées, d'une diversité de ton admirable et projetées sur un souffle long, idéalement géré. Quel acteur et quel chanteur (air final : » Torrente cresciuto per torbida piena «). Seule réserve, le soprano pour le coup plus mécanique que les autres, de **Julia Lezhneva** (Leodice, la maîtresse de Cosroe le père, amoureuse du fils Siroe), certes virtuose mais souvent totalement artificiel (écouter son ultime air, caricature de tunnel de vocalises emprunté au Britannicus de Graun): son absence d'émotivité et de sensibilité ardente comme nuancée paraît un contre sens dans cet aréopage de tempéraments vocaux si finement caractérisés. En soulignant combien le seria de Hasse est porté par une sincérité émotionnelle inscrite dans son écriture, les interprètes ne pouvaient mieux faire. Une remarquable résurrection servie par un chef et un plateau vocal globalement superlatifs. Courrez découvrir cet oeuvre palpitante, défendue avec sensibilité et intelligence par les mêmes interprètes [à l'Opéra royal de Versailles \(et avec mise en scène de Cencic lui-même\), les 26,28,30 novembre 2014.](#)

Hasse : Siroe (version Dresde II, 1763). Max Emanuel Cencic (Siroe), Franco Fagioli (Medarse), Juan Sancho (Cosroe), Lauren Snouffer (Arasse), Mary-Ellen Nesi (Emira)... Armonia Atenea. George Petrou, direction. 2 cd DECCA. Enregistrement réalisé à Athènes en juillet 2013.

Argument synopsis

Acte I. Le roi des perses Cosroe convoque ses deux fils, le cadet Medarse apparemment gentil et favori du souverain et Siroe plus inflexible face à l'autorité paternel. Survient Emira qui aime Siroe mais se cache sous le nom d'Idaspe : elle joue de venger son père en tuant Cosroe son assassin. De son côté la maîtresse de Cosroe, Laodice aime Siroe mais jalouse est prête à l'accuser de parjure. Devant Cosroe, tous accuse Siroe de trahison (alors que Siroe a écrit une lettre à son père pour le mettre en garde). A la fin de l'acte, Siroe le vertueux est décrié par tous.

Acte II. Medarse et Emira complotent contre Siroe et Cosroe. Le premier veut faire tuer son frère pour prendre le trône de son père ; le second même si elle aime Siroe, veut tuer Cosroe pour venger la mémoire de son père... Au comble du travestissement, Emira, toujours vêtue en Idaspe, affirme aimer Laodice... Siroe est de plus en plus seul et son père l'exhorte à avouer son crime contre le trône et dénoncer ses complices.

Acte III. Laodice, Emira, Arasse prennent la défense de Siroe vis à vis de Cosroe. A Idaspe/Emira, Medarse révèle sa volonté de nuire à Siroe pour prendre le trône... Emprisonné, Siroe se lamente sur son sort (temps fort de l'opéra où le fils vertueux décrié exprime sa souffrance intérieure) mais il est libéré par Arasse : tous, – Laodice, Emira/Idaspe, Cosroe

souhaite son pardon : il est couronné à la place de son père qui abdique. Le final célèbre les vertus du pardon et de la loyauté morale incarnée par Siroe.

Salon. Musicora 2015 : 6,7,8 février 2015 (Paris, Grande Halle de la Villette)

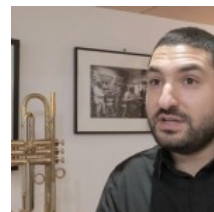
Salon. Musicora 2015 : 6,7,8 février 2015 (Paris, Grande Halle de la Villette). Musicora 2015 : au cœur des échanges et des partages... autour des 3 thèmes officiels (l'international, les nouveaux médias, l'enseignement), le programme du prochain salon Musicora 2015 classique et jazz (6,7,8 février 2015) est conçu pour satisfaire tous les publics, faciliter les échanges entre les professionnels, leur proposer des conférences traitant de sujets sur l'industrie ou de problématiques économiques et artistiques. Pour le grand public, des événements sont proposés : débats et rencontres, ateliers dédiés au jeune public... Le spectacle vivant occupe bien sûr une place privilégiée, au travers de showcases où sont invités artistes confirmés et jeunes talents en devenir. Suivre le dévoilement du programme Musicora 2015... sur le site de Musicora.



votre journée du

Dimanche 8 février 2015

3ème et ultime journée Musicora 2015. La personnalité phare de cette journée est le compositeur et trompettiste **Ibrahim Maalouf**, **parrain cette année du Salon** (conférence avec l'artiste à 11h puis grande improvisation à 15h au Centquatre ; lire ci après. [VOIR aussi notre entretien avec Ibrahim Maalouf : ses valeurs et son engagement en faveur du classique](#)). Donc sous la voûte de la grande Halle de la Villette, ne manquez pas nos temps forts :



incontournable :

Centquatre : improvisation géante avec Ibrahim Maalouf de 15h à 17h. La Villette se transforme en salle de concert géante...

concerts classiques, salle Boris Vian :

12h30 : Sabine Meyer, clarinette et le Quatuor Modigliani

15h : présentation du piano Steingraeber

conférences, Studio 1 :

11h : Improvisation et enseignement de la musique classique, débat avec le parrain de Musicora 2015 : Ibrahim Maalouf

15h30 : la Philharmonie de Paris, un projet capital

Nouveaux instruments et nouvelles applications à découvrir sur la « Scène nouveaux instruments » :

11h15 à 12h15

puis

13h30 à 14h30

votre journée du

Samedi 7 février 2015 : temps forts

Aujourd'hui, 2ème jour de Musicora, ne manquez pas : la couleur globale de cette seconde journée sous la voûte de la grande halle est surtout jazzy. Place au Jazz, l'autre univers décliné par Musicora 2015...

5 showcases jazz à la salle Boris Vian

11h : Airelle Besson / Nelson Veras

12h30 : Thomas Enhco Solo

14h30 : Paul Lay Mikado Quartet

16h30 : Gregory Privat / Sonny Troupé

18h : Thomas de Pourquery / Supersonic

Parmi les conférences de la journée au Studio 1 :

11h45 : Anticiper l'avenir de la musique enregistrée

12h15 : la communication du musicien à l'ère du numérique
(accès pro)

13h20 : quels outils pour s'exporter ?

15h15 : être compositeur de musique classique d'aujourd'hui
(Studio 2)

17h15 : écouter la musique aujourd'hui : modes de diffusion et
qualité sonore

Parmi les ateliers :

au Studio 2 :

14h : Les métiers de la musique : Compositeur pour l'audio
visuel et musique à l'image
(présenté par le CNSMD Lyon)

Pour les plus jeunes :

Eveil musical de 10h à 17h au Studio 5B gauche

Pratique concrète

Nouveaux instruments et nouvelles applications

Scène nouveaux instruments à

11h45

15h20

17h15

vosre journée du

Vendredi 6 février 2015 : nos temps forts

Aujourd'hui, premier jour de Musicora, ne manquez pas :

Colloque La musique classique et ses publics à l'ère numérique

Hall de ma Chanson, 9h30-18h30. 4 conférences ouvertes :

**Débat : Concerts classique et jazz : quelle stratégie
numérique ?**

Studio 1 : 9h30-11h

Débat : le streaming est-il l'avenir du jazz et du classique ?

Studio 1 : 11h45-13h

Economie créative et tourisme culturel

Studio 1 : 13h45-15h

**Economie des festivals : les changements attendus avec la
réforme territoriale...**

Studio 1 : 15h15-16h30

ou

**Concert à 14h30 : Edgar Moreau, violoncelle et Pierre-Yves
Hodique, piano**

autres thèmes abordés aujourd'hui :

Nouveaux instruments et nouvelles applications numériques

Scène nouveaux instruments : **15h20-16h20**

Rendre obligatoire la musique et la culture à l'école :

musique rend-t-elle plus intelligente que les maths ?

Sacem Université

Studio 1 : **17h-19h30**

Concert à 18h : Jean Rondeau, clavecin

l'actualité du salon Musicora 2015

au fil des communiqués transmis à la presse

Ibrahim Maalouf, parrain du 26ème salon Musicora 2015



Musicora 2015 accueille le musicien et compositeur **Ibrahim Maalouf** en tant que parrain de sa 26ème édition. Trompettiste à la croisée des genres, formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et nourri d'influences aussi diverses que la musique orientale, africaine, balkanique, pop ou rock qui l'ont amené à inventer un nouveau langage jazz, Ibrahim Maalouf incarne l'esprit d'ouverture du salon Musicora 2015. Dédié autrefois uniquement à la musique classique, le salon s'ouvre cette année à la musique jazz. Artiste extrêmement populaire qui sait toucher toutes les générations et tous les amateurs de musique, Ibrahim Maalouf est un improvisateur hors pair ; il enseigne aux futurs musiciens professionnels classiques l'art de la liberté en musique.

Pour le public de Musicora, Ibrahim Maalouf s'aventurera dans de nouveaux espaces d'expression en proposant une animation spectaculaire et inédite. Impro géante annoncée le 8 février 2015 ([+ d'infos, programme sur le site de Musicora 2015](#)).

Le jazz s'invite à Musicora

Partenaire de Musicora 2015, Jazz à la Villette propose cinq concerts avec la jeune génération de la scène jazz, une occasion de jouer sur les contrastes esthétiques et d'offrir au public un panorama du jazz actuel en particulier la journée du samedi 7 février 2015 de 11h à 19h dans l'auditorium Boris Vian.

présentation du salon 2015

Les dernières éditions du Salon, même en format confidentiel (le dernier au Palais Brogniart), continuaient d'affirmer le salon le plus important en France dédié à la planète classique. En 2015, le salon grand public reconnu par les professionnels de la musique, accueillera près de 12 000 visiteurs et 180 exposants, parmi lesquels mélomanes, amateurs, professionnels.

Sur 6000 m2, la Grande Halle de la Villette abritera tous les métiers de la musique classique et du jazz mais aussi des showcases, des concerts, des ateliers, des rencontres et des animations inédites pour les professionnels et le grand public.

Les exposants : les acteurs de la musique classique et du jazz, seront présents par métiers : Lutherie et archeterie du quatuor, Guitares, Vents et flûtes, éditeurs de partitions,

accessoires, pianos, nouvelles technologies (dernières innovations des objets connectés HiFi/Wifi...), spectacle vivant, cuivres, disques, médias.

Éditeurs présents :

De nombreux éditeurs de partitions ont d'ores et déjà confirmé leur présence, parmi lesquels Andel Music (Belgique), les Editions Alphonse Leduc, Hal Léonard MGB, les Editions Fuzeau, les Editions Henry Lemoine, Gerard Billaudot Editeur, Music Sales, Sempre Piu Editions, Ut Orpheus Edizioni (Italie).

Facteurs d'instruments :

l'Association des Luthiers et Archetiers pour le Développement de la Facture Instrumentale (ALADFI), le Groupement des luthiers et archetiers d'art (GLAAF), Hohner ou encore les Pianos Nebout.

Toutes les infos, les modalités d'accès, le programme complet sur le site Musicora 2015 à la Grande Halle de la Villette : www.musicora.com



Infos pratiques : Du vendredi 6 au dimanche 8 février 2015. Les 6 et 7 février : 9h30-19h. Dimanche 8 février : 9h30-18h. Grande Halle de La Villette – 211 avenue Jean-Jaurès – 75019 Paris. www.villette.com. Métro : Porte de Pantin (Ligne 5), Porte de la Villette (Ligne 7). Voiture : Parking Nord »

Cité des Sciences « , Parking Sud « Cité de la musique ».

Grand Public : 10 euros. Tarif réduit : 6 euros. Entrée gratuite pour les enfants de moins de 12 ans. Groupes, comités d'entreprises, scolaires : contact@musicora.com – +33 1 81 89 25 00.

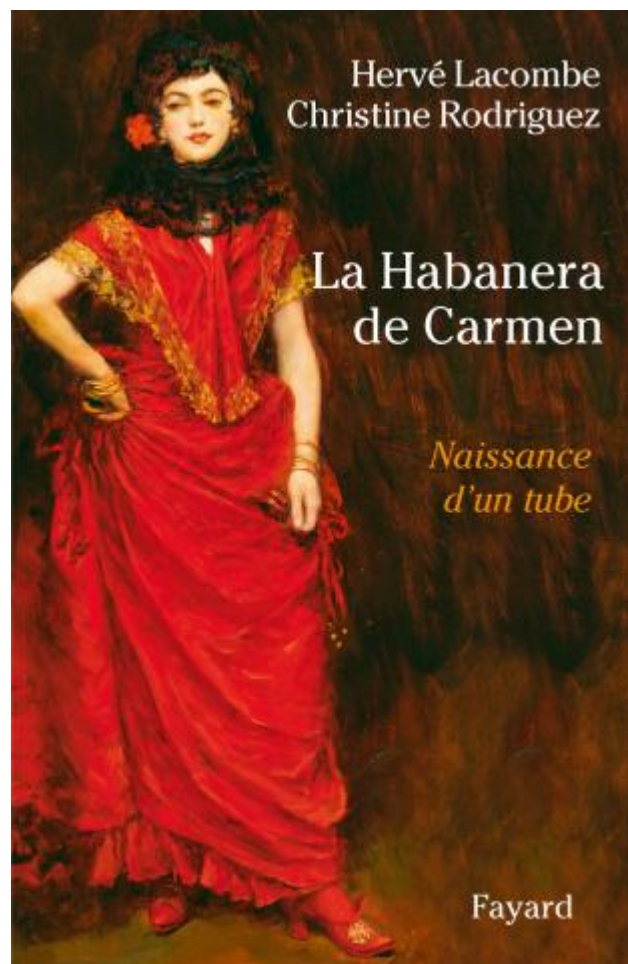
Page régulièrement tenue à jour selon les communiqués transmis par le Salon Musicora 2015. Coordination des infos : Adrien de Vries.

**Livres. La Habanera de Carmen
par Hervé Lacombe et
Christine Rodriguez (Fayard).**

Livres. La Habanera de Carmen par Hervé Lacombe et Christine Rodriguez (Fayard).

Le romantisme à l'opéra a longtemps imposé sur les planches la figure sacrifiée de la femme immolée, fille, épouse, jeune mariée dévoilée, abandonnée, sans victoire sinon la dignité blessée d'une victime toujours trahie ou répudiée. De Lucia à Violetta, sans omettre Norma ou Jenufa... les compositeurs inspirés par les écrivains ont offert de sublimes portraits de femmes détruites. Or surgit en France, l'alternative sublime conçue par Bizet et sa Carmen (et si

admirés par Nietzsche maudissant alors les vapeurs culpabilisantes de Wagner) : une lionne, indépendante et forte, enfin maîtresse de son destin ; une femme qui d'abord s'impose par son corps, une sensualité lascive inimaginable alors, inédite, scandaleuse : libre. C'est ce corps en son déhanchement chorégraphique qu'analysent scrupuleusement les auteurs, soulignant la force d'une image devenue légendaire : Carmen c'est l'icône de la féminité enfin libérée et conquérante. Le génie de Bizet est d'avoir ciselé l'une des musiques les plus envoûtantes : la Habanera, entrée inoubliable de la cigarière, est devenue légitimement un tube universel qui concentre et cultive le mystère féminin.



Carmen : aux origines du mythe



De Mérimée à Bizet, Carmen et sa chanson sont devenues source d'inspiration pour bon nombre de chanteurs du XX^e et XXI^e siècles : un succès actuel jamais atténué.

Les chanteurs de variétés européens, américains et même asiatiques, le rock underground, le cinéma, nombre de séries télévisées américaines, maintes publicités – fascinent depuis cent quarante ans un public bien plus vaste que celui qui se passionne pour l'art lyrique ?

Hervé Lacombe et Christine Rodriguez démêlent l'écheveau des influences et des sources diverses de la mélodie entêtante :

« l'amour est enfant de Bohème... tu crois l'éviter, il te tient... ». De Cuba à Paris, ils dévoilent les composantes de ce chant de sirène postromantique, synthèse orientalisante de tous les fantasmes érotiques d'une époque qui brilla par son hypocrisie puritaine. « Le voyage, le nomadisme, la danse ont à voir avec la leçon amoureuse de Carmen ». En analysant tous les enjeux d'une des scènes d'entrées à l'opéra parmi les plus impressionnantes qui soient, les auteurs interrogent et célèbrent la réussite d'une figure brûlante, corps scandaleux, dévoilé que renforce l'aplomb et la posture d'une femme dominatrice. Ce monstre magnifique, sa chanson enivrante, inoubliable, ne pouvaient trouver meilleur réquisitoire. Le texte argumenté, historique et critique, scrutant, démontant toutes les facettes d'un mythe à la construction parfaite, se montre passionnant.

Livres. La Habanera de Carmen par Hervé Lacombe et Christine Rodriguez (Fayard). EAN : 9782213682617, collection : Musique. Parution : 22/10/2014. 224 pages. Format : 120 x 185 mm. Prix public ttc : 17 €.

Hervé Lacombe est l'auteur des biographies de Bizet et de Poulenc, d'une étude sur l'opéra français au XIXe siècle et d'un essai sur la mondialisation de l'opéra au XXe siècle (Fayard). Christine Rodriguez est l'auteur de Les Passions, Du récit à l'opéra : rhétorique de la transposition dans Carmen, Mireille, Manon (Classiques Garnier).

William Christie dévoile Rameau en « maître à danser »

Paris. Cité de la musique, Rameau, maître à danser, les 21 et 22 novembre 2014, 20h. Après l'avoir créée en juin dernier à Caen, William Christie reprend la production événement qu'il dédie au génie chorégraphique de Rameau, pour l'année des 250 ans



de la disparition du Dijonnais. **“Rameau maître à danser”**... c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie nous offre ainsi deux ballets méconnus à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, -celle initié à l'extrémité du XVIII^e par la Campagne de Bonaparte en Egypte-, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cieux, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse magicienne... avec cette sensualité envoûtante dont nous délecte le fondateur des Arts Florissants depuis plus de 30 ans à

présent. **LIRE** notre [critique complète du spectacle Rameau, maître à danser](#)



Rameau, maître à danser

La Naissance d'Osiris, ballet en un acte

Daphnis et Eglé, pastorale

nouvelle production

William Christie, direction

Sophie Daneman, mise en scène

[Paris, Cité de la musique](#)

[Salle des concerts](#)

[Les 21 et 22 novembre 2014, 20h](#)

Les Arts Florissants chœur et orchestre / William Christie,
direction musicale

Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau,
chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la
chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot,
costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali
Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard,
grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un
berger (La Naissance)

Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie
Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov,
Romain Arreghini, danseurs

[EN LIRE +](#)

LIRE notre [critique complète du spectacle Rameau, maître à
danser](#)

**Journée spéciale William
Christie**



**France Musique. Journée
William Christie, mercredi
29 octobre 2014.**

Chef charismatique et d'une exigence rare qui produit en concert et à l'opéra de remarquables résultats, « Bill » comprenez William Christie (il est né à Buffalo dans l'état de New York) séduit irrésistiblement par son sens de la caractérisation dramatique, surtout de l'éloquence



linguistique : il aura rétabli depuis la création en 1979, de son ensemble **Les Arts Florissants** (instrumentistes, chœurs et solistes), l'importance du verbe, épine dorsale de tout discours musical. Bientôt septuagénaire (décembre 2014) au destin parsemé de réalisations éblouissantes dont évidemment le fameux **Atys de Lully de 1986**, repris jusqu'en 1989, puis ressuscité en 2011, Bill l'enchanteur défend un style et une manière inimitables entre New York (où il a fondé le département de musique ancienne de la Juilliard School), Paris et aussi en Vendée, à Thiré à travers le festival estival qu'il a fondé (Dans les Jardins de William Christie), chaque dernière semaine du mois d'août, un rêve arcadien qui réalise comme nul part ailleurs, l'accord miraculeux et magique de la nature et de la musique.

**Bill l'enchanteur : journée
spéciale sur France Musique**



D'autant que les concerts mêlant musiciens des Arts Flo et Jeunes instrumentistes de la Juilliard, se déroulent dans les jardins dessinés par William Christie. Depuis sa création en 2012, le festival de William Christie fait vivre aux visiteurs

auditeurs, un songe éveillé où comme pour cet Atyl légendaire, l'intime et l'esthétique, le raffinement et la naturel se retrouvent conjugués en une harmonie recomposée. L'élégance, le souffle, l'articulation comme l'expressivité singularisent une approche qui demeure un modèle pour tous dans le milieu de la musique baroque : ses Charpentier, ses Campra, ses Rameau et aussi la musique italienne du Seicento (Mazzaroli, Landi, et récemment Cavalli...) sans omettre Purcell et Handel ont profondément marqué l'interprétation du répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles. Dans les rangs des Arts Florissants depuis donc près de 35 ans, se sont formés et ont appris leur métier Christophe Rousset, Hugo Reyne, Marc Minkowski, Emmanuelle Haïm... Bill est un passeur enchanté et un pédagogue affûté, souhaitant transmettre la passion qui l'anime depuis toujours. Son objectif est atteint : toute une nouvelle génération d'interprètes et de chefs se sont affirmés grâce à lui et dirigent à présent leur propre ensemble, souvent avec une verve, une imagination, une audace qui restent (hélas) moindres. C'est que le musicien, esthète, d'une culture fine et rare, élu à l'Académie Française est une personnalité singulière, visionnaire, décidément unique.

Aujourd'hui, après l'avoir développé à Caen, William Christie et ses Arts Florissants poursuivent l'expérience du **Jardin des Voix** dont les apports sont destinés au jeune chanteur : c'est une académie où aux côtés des professionnels des Arts Florissants et sous la conduite de Bill, les chanteurs apprennent leur métier : sens de la scène, jeu avec l'orchestre, apprentissage complet lors d'un spectacle donné

en public lors d'une tournée devenue internationale.

Lauréats du Jardin des Voix depuis sa création en 2002, Marc Mauillon, Cyril Auvity, et plus récemment Rachel Redmond ou Elodie Renard comme Cyril Costanzo, Victor Sicard, Zachary Wilder représentent et diffusent l'excellence des Arts Florissants, un gage de dépassement et de raffinement inégalable. Aujourd'hui, **William Christie a fondé son propre label** comptant plusieurs fleurons déjà dont le superbe [Belshazzar de Handel](#) (fine caractérisation des personnages, orchestre impétueux, chœur épique et exalté), [Le Jardin de monsieur Rameau](#) (qui offre un tremplin stimulant aux derniers lauréats du Jardin des Voix 2013 : Elodie Renard, Robert Sicard, Zachary Wilder, Cyril Costanzo), et depuis ce début octobre 2014, [le premier volet de l'intégrale des Madrigaux de Monteverdi \(volume I: Mantova\)](#) par les solistes des Arts Flo sous la direction de Paul Agnew, ténor d'une subtilité éloquente et fidèle partenaire de William Christie, devenue Chef associé des Arts Florissants.

En 2015, Bill et ses Arts Flo vont ouvrir une nouvelle page de leur prodigieuse histoire : leur résidence permanente au sein de **la nouvelle Philharmonie de Paris**.

FRANCE MUSIQUE, journée spéciale William Christie : souvenirs, apprentissage, temps forts de la carrière et perspectives musicales à venir... Suivre l'actualité et les événements de la journée spéciale William Christie sur France Musique : <http://www.francemusique.fr/actu-musicale/une-journee-avec-william-christie-heure-par-heure-sur-france-musique-54522>

AGENDA. Fin 2014, suite du spectacle [« Rameau, maître à danser » pour l'anniversaire Rameau 2014](#) (21-22 novembre

2014). En 2015, suivez l'actualité des Arts Florissants et de William Christie : [concert inaugural à la Philharmonie de Paris \(le 16 janvier 2015, 20h30 : Chefs d'oeuvres de Charpentier, Mondonville, Rameau\)](#), célébrations pour les 300 ans de la mort de Louis XIV (série de concerts exceptionnels à Versailles), [Festival Dans les jardins de William Christie \(Thiré en Vendée, dernière semaine d'août\)](#)... Côté disques à paraître courant 2015 : les sublimes musiques pour les funérailles de la Reine Caroline (Handel), [Airs sérieux et à boire \(florilège de mélodies françaises de Michel Lambert, D'Ambruys, Quinault, Lafontaine entre autres\)](#), suite de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi par Paul Agnew (volume II : Cremona)...

Perspective des [Jardins de William Christie en Vendée à Thiré](#).
[Lire notre présentation du festival Dans les jardins de William Christie 2013 \(août 2013\)](#)



DVD. Strauss : Ariadne auf Naxos, 1912 (Kaufmann, Harding, 2012)



DVD. Strauss : Ariadne auf Naxos, 1912 (Kaufmann, Harding, 2012). Salzburg 2012. Sous la direction articulée très fluide et résolument chambriste de **Daniel Harding**, la réalisation du metteur en scène, **Sven-Eric Bechtolf**, déploie d'indiscutables arguments, au service de la version originale d'Ariadne (1912) qui diffère de celle plus tardive et plus familièrement choisie de 1916 : perceptible entre autres pour les connaisseurs, dans les interventions insolentes et brutales du commanditaire perruqué pendant le lamento d'Ariadne (qu'il juge ennuyeux et lisse), mais aussi dans les époustouflantes variations dévolues à l'air de Zerbinette, vocalises impressionnantes et interminables qui se terminent en orgasme vocal délirant, des plus élégants, et enchanteurs.

Ariadne, somptueuse version de 1912



Toute la verve des deux auteurs (Strauss et son librettiste Hofmannstahl, rappelons le, fondateurs du festival autrichien en 1922) est là : entre comique bouffon (première partie savoureuse entre

théâtre et scène chantée) et déclamation tragique (l'opéra proprement dit dans la seconde partie), deux mondes qui cependant, malgré leur antinomie, faisaient contraste, réalisent un théâtre jubilatoire, et même ici d'une irrésistible cohérence. Hofmannsthal est d'ailleurs présent sur scène accompagnant les chanteurs acteurs comme s'il s'agissait en présence du commanditaire, d'une répétition générale.

Saluons la tenue excellente des comédiens italiens, quatre chanteurs impeccables ; de même, la Zerbinette parfois vociférante et imprécise dans sa colorature infinie, mais présente et puissante d'**Elena**



Mosuc dont l'habit entre la fraise tagada et le pouf Second Empire restera mémorable ; l'Ariane d'**Emily Magge**, dont les basses absentes, et la ligne lisse, empêchent une pleine incarnation troublante et réellement déchirante de l'amoureuse abandonnée par Thésée, sur son rocher de Naxos. L'attente se fait sentir quand paraît finalement l'époustouflant Bacchus de **Jonas Kaufmann** : le libérateur, le salvateur, prototype du héros providentiel, celui dont le chant dionysiaque et exalté, félin, animal, assure la résurrection d'Ariadne tragique qui s'était vouée à la mort. Leur rencontre est un instant magique, inscrit au coeur de la mythique hofmannsthalienne. Les spectateurs s'accordent à la langueur pâmée de la princesse : ils se laissent totalement hypnotiser par le chant ardent et voluptueux, tendu, viril, osons le dire... érotique, du ténor germanique. L'impact est total. Et la réussite de son apparition, suprême. C'est en définitive par un subtil jeu de mise en abîme tout au long du spectacle, une référence allusive à la relation trouble d'Hofmannsthal et de la jeune veuve Ottonie von Degenfeld, liaison ou attraction que révèle la correspondance de l'intéressé.



L'engagement de tous les interprètes (les 3 nymphes accompagnant et contrepointant Adriadne sont d'une rare éclat vocal comme scénique), la version retenue ici (donc celle des origines soit 1912), les couleurs somptueuses du Wiener Philharmoniker, le plateau vocal globalement passionnant, révèlent dans la scénographie très efficace de Sven-Eric Bechtolf, le raffinement de cette comédie douce amère qui renoue avec le *Così fan tutte* de Mozart, entre verve délirante, délicieuse ivresse, profondeur poétique. Une remarquable production salzbourgeoise heureusement transférée en DVD.



DVD. Strauss / Hofmannsthal : Ariadne auf Naxos, 1912. Emily

Magge, Elena Mosuc, Jonas Kaufmann... Wiener Philharmoniker.
Daniel Harding, direction. 2 dvd Sony classical. Enregistré
au festival de Salzbourg à l'été 2012.

**Compte rendu, opéra.
Versailles. Opéra Royal, le 5
octobre 2014. Jean-Philippe
Rameau (1683-1764) : Les
Boréades, tragédie lyriques
en cinq actes sur un livret
attribué à Louis de Cahusac.
Version concert. Distribution
: Julie Fuchs, Alphise ;
Samuel Boden, Abaris ; Manuel
Nunez-Camelino, Calisis ;
Jean-Gabriel Saint-Martin,
Borilée ; Chloé Briot,
Sémire, une nymphe, L'amour,**

**Polymnie ; Damien Pass, Borée
; André Morsch, Adamas ;
Mathieu Gardon, Apollon.
Choeurs Aedes, direction
Mathieu Romano ; Les
Musiciens du Louvre Grenoble
; Marc Minkowski, Direction
musicale.**

Si de tous les merveilleux instants d'une fin d'après-midi automnale, nous ne devons retenir que l'un d'entre eux, se serait celui où l'Entrée de Polymnie a retenti sous les ors



de l'Opéra Royal. Tout le soyeux et la rondeur d'un orchestre emporté par l'Harmonie d'une musique unique et qui nous a libéré par ses sortilèges du poids de la médiocrité et des peurs. Une musique dont il émane un sentiment de plénitude, fait de lumière et de sensualité qui nous laisse d'abord démuni, pour nous porter ensuite vers des horizons infinis.

Nous attendions l'année Rameau, dont on nous disait qu'elle serait exceptionnelle avec impatience, même si déjà quelques concerts en prélude nous avaient été offerts l'an dernier par le Centre de Musique Baroque de Versailles (CMBV) et Château de Versailles Spectacles (CVS). Mais voici qu'enfin l'évènement prend de l'ampleur pour notre plus grand bonheur.

Bon Rameau en version de concert

Peut-on mieux honorer la musique du compositeur dijonnais qu'en lui offrant cette salle à l'acoustique quasi parfaite et qui aurait dû être la sienne ? C'est avec Les Boréades, qui n'y fut jamais représentée que la « célébration » de ce 250^e anniversaire de sa disparition a officiellement commencée en ce dimanche 5 octobre 2014.

Marc Minkowski qui a des affinités électives évidentes avec Rameau, a décidé de proposer au public versaillais et avant cela, aixois l'été dernier, une version concert de cette œuvre posthume, qui ne fut donnée pour la 1^{ère} fois en concert qu'en 1964 et à la scène, en 1982, au festival d'Aix en Provence.

C'est à la fin de sa vie en 1764, à plus de 80 ans que Rameau entame la composition de cet ultime chef-d'œuvre dont le librettiste est inconnu. Toutefois, Louis de Cahusac, décédé en 1759, avec lequel il a de très nombreuses fois collaboré en est considéré comme l'auteur probable.

Si les livrets dont dispose Rameau passent pour souffrir d'une faiblesse dramaturgique, sa musique, leur apporte un supplément d'âme, de force voire de violence psychologique hors normes.

Ici, la trame en soi est des plus simples. Alphise, reine de Bactriane ne peut épouser qu'un descendant de Borée. Borilée et Calisis, lui font une cour appuyée qui ne la touche guère. C'est Abaris, qu'elle aime. Des danses viennent ponctuer, en une riche diversité orchestrale, les hésitations de cette jeune souveraine entre son devoir et ses sentiments, tout comme d'ailleurs celle de l'élue qui ne sait s'il doit choisir la mort pour ne pas mettre en danger celle qu'il aime, ou combattre pour l'aider à se libérer du joug d'une tradition. En finissant par renoncer à sa couronne, Alphise provoque la colère de Borée. Mais grâce à l'intervention d'Adamas et

Apollon, Abaris finit par se révéler un descendant du dieu des Vents du Nord et ainsi, en pouvant épouser Alphise, permettre une fin heureuse.

Ce n'est donc pas la première fois que Marc Minkowski rencontre Rameau et Les Boréades. Sa collaboration avec Laurent Pelly, nous a non seulement fait cadeau d'une Platée inoubliable mais également de fascinantes Boréades.

Ce soir donc point de mise en scène, mais une distribution jeune et fastueuse. Il faut reconnaître que Marc Minkowski est passé maître dans l'art de choisir ses interprètes, n'hésitant pas à s'appuyer sur de jeunes talents, dont la crédibilité scénique, apporte bien souvent un supplément de vérité, ici de candeur, fidèle miroir des personnages.

Il est à noter que tous les chanteurs ont apporté un réel soin à la prononciation et projettent parfaitement leurs voix sans jamais perdre en lisibilité.

Julie Fuchs, étoile plus que montante de la scène lyrique, est une Alphise séduisante et juvénile. La beauté de son timbre fruité, de sa ligne de chant, sa facilité dans les vocalises et les ornements nous séduisent au plus haut point. Samuel Boden est un Abaris plus touchant qu'héroïque. Face aux jeunes héros, les fils de Borée interprétés respectivement par Manuel Nunez Camelino et Jean-Gabriel Saint-Martin sont tout simplement splendides tant de présence scénique que vocalement. Il nous faut souligner que le baryton français, possède une surprenante flexibilité sur l'ensemble de son registre vocal. Ses graves sont profonds et ses aigus faciles. La brillante soprano Chloé Briot caractérise avec sensibilité et impertinence l'ensemble des rôles qui lui sont impartis (Sémire, une nymphe, l'Amour, Polymnie). Elle nous enchante vocalement par son timbre d'une clarté quasi céleste et cette ingénuité scénique qui donne une réelle consistance à des rôles en apparence si ténus.

Damien Pass est un Borée redoutable. Et si Mathieu Gardon dans le petit rôle d'Apollon n'a guère le temps de nous montrer son savoir-faire qui semble toutefois très prometteur, André Morsch dans le rôle d'Adamas a toutes les qualités requises pour le rôle.

Les Chœurs Aedes sont un personnage à part entière. Leur engagement dramatique, leur homogénéité, leur ligne de chant ponctuent avec ferveur la tragédie.

Enfin, quel bonheur de retrouver les Musiciens du Louvre et cette palette sonore si onctueuse qui est la leur. **La direction de Marc Minkowski** insuffle une réelle cohérence entre les solistes, les chœurs, l'orchestre. Il colore avec sensibilité, souligne tout le brillant et la tendresse qui émane de la partition, l'énergie, la violence et la virtuosité farouche de la tempête. Marc Minkowski nous touche, par des nuances à fleur de peau, qui sont tout juste perceptibles, si délicates et mélancoliques.

L'année Rameau ne fait que commencer à l'Opéra Royal et d'autres grands moments y sont prévus dont deux ballets héroïques le Temple de la Gloire dont le librettiste a pour nom Voltaire et Zaïs, ainsi qu'une soirée de Gala qui s'annonce très prometteuse. Une année Rameau qui nous l'espérons sera à la hauteur de cette après-midi si riche des enchantements que les troupes de Marc Minkowski nous ont dévoilés.

Compte rendu, opéra. Versailles, Opéra Royal, le 5 octobre 2014. Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : Les Boréades, tragédie lyriques en cinq actes sur un livret attribué à Louis de Cahusac. Version concert. Distribution : Julie Fuchs, Alphise ; Samuel Boden, Abaris ; Manuel Nunez-Camelino, Calisis ; Jean-Gabriel Saint-Martin, Borilée ; Chloé Briot, Sémire, une nymphe, L'amour, Polymnie ; Damien Pass, Borée ; André Morsch, Adamas ; Mathieu Gardon, Apollon. Chœurs Aedes, direction Mathieu Romano ; Les Musiciens du Louvre Grenoble ; Marc Minkowski, Direction musicale.

CD. Les 5 CLIC de classiquenews du 6 octobre 2014

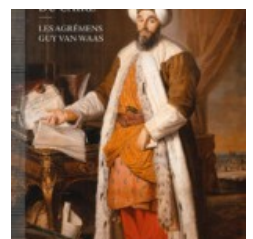


CD. Les 5 CLIC de classiquenews. Toutes les semaines, la Rédaction CD de Classiquenews distingue les enregistrements cd les plus convaincants du moment ... et vous dit pourquoi.

1 – CD, coffret. Rachmaninov : the complete works, integrale (32 cd Decca). Serge Rachmaninov (1873-1943) a longtemps souffert d'un surplus de pathos mièvre et sirupeux que bon nombre de ses interprètes au disque comme au concert semblent vouloir toujours et encore nous asséner... en toute méconnaissance profonde de sa personnalité comme de sa sensibilité. Quand certains aiment souligner avec force effets de poignets au clavier ou à la direction, ce romantisme classicisant, sentimental et outrageusement pathétique, d'autres comme **Vladimir Ashkenazy** ont cultivé, comme pianiste et comme chef,...



2 – CD. Grétry : La Caravane du Caire (Van Waas, 2013, 2 cd Ricercar). C'est un pilier du répertoire lyrique de 1784 qui nous ici révélé. L'Académie royale de musique à l'époque de Louis XVI et de Marie-Antoinette se frotta les mains, engrangeant des bénéfices jamais connus auparavant (ou si peu) grâce à une œuvre de pure séduction mais de métier raffiné qui en jalon décisif, renouvelle sensiblement l'évolution du genre lyrique si présent et actif quelques années avant la Révolution... Ici Grétry se rapproche de la trame de

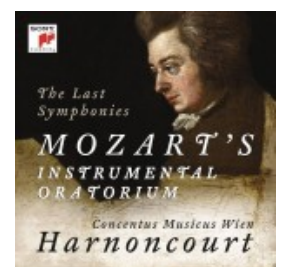


l'Enlèvement au Sérail de Mozart (1782), abordant le drame amoureux en lui associant cet exotisme...

3- CD. Franco Fagioli, contre ténor. Porpora il maestro (1 cd Naïve, juin 2013). En moins de 5 ans, – un micro intervalle dans l'histoire d'une carrière, le contre ténor Franco Fagioli dit « monsieur Bartoli », parce qu'il partage avec la diva romaine, le tempérament dramatique, le feu éruptif, l'intensité et jusqu'à la couleur du timbre...-, est devenu un phénomène – osons le dire, beaucoup plus intéressant que Philippe Jaroussky qui se cantonne par exemple et de depuis le début de son parcours musical et lyrique toujours au même registre (larmoyant et langoureux : cette réserve n'ôte rien à son talent). en revanche dans le cas de Fagioli, l'étendue des possibilités expressives est indiscutablement plus large, l'étoffe vocale comme le tempérament, plus novateurs et audacieux...



4 – CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical. Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée...), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ;



[s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste...](#)

5 – CD. Schubert : Valses nobles, Sentimentales

Sonate D 537 (Guillaume Coppola, 1 cd Eloquentia). En s'attachant principalement aux œuvres méconnues ou moins jouées de Schubert, Guillaume Coppola souligne la finesse suggestive, onirique, radicale, ce bouillonnement de l'intime qui fait la séduction irrésistible des partitions ici choisies... Valses nobles, Valses sentimentales, le pianiste Guillaume Coppola délivre le message d'une secrète intériorité d'un Schubert qui tout en s'enivrant de ses propres divagations, approfondit en réalité une quête intérieure, tissée sur la durée, dans la pudeur et la suggestivité. L'arche tendue d'un long parcours qui se lit à travers les deux cycles dansants, soit 12 puis 34 Valses caractérisées, dessine une perspective dont l'interprète sait restituer la secrète unité organique.



[voir tous les cd » clics de classiquenews «](#)

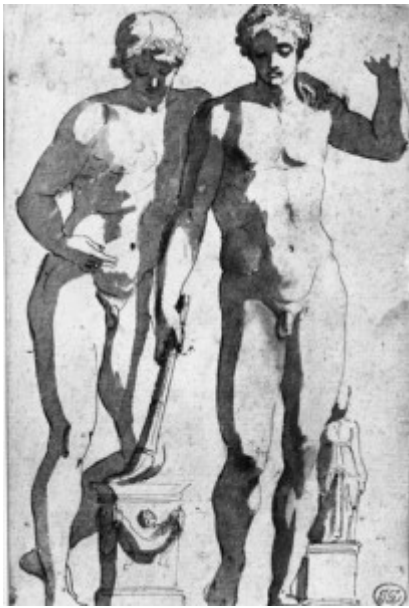
RAMEAU : Castor et Pollux, version 1754. Dossier

RAMEAU : Castor et Pollux, version 1754.

Dossier. Dans sa première version de 1737, la seconde tragédie lyrique de Rameau (après *Hippolyte et Aricie* de 1733) renouvelle un choc esthétique dont seul était capable le génie dramatique et instrumental de Rameau. C'est cependant en 1754 que le compositeur présente une nouvelle version de l'opéra *Castor et Pollux*, sans prologue, avec de nouvelles séquences pour les actes II, III, IV et V, imposant en pleine Querelle des Bouffons (aux côtés de *Titan* et *L'Aurore* de Mondonville), la suprématie de l'opéra français malgré les délices de l'opéra buffa napolitain. Ainsi Rameau hier opposé à Lully (qu'il dénaturait), était devenu le meilleur représentant du génie français à l'opéra. Après la Révolution française, *Castor et Pollux* disparaît de la scène et ne ressuscite qu'en 1903 grâce à la Scola Cantorum de Paris, suscitant un nouveau choc esthétique chez Debussy. Rameau s'intéresse surtout à l'évolution psychologique des caractères, le profil et les aspirations des deux jumeaux Dioscures qui aiment une même femme (Télaïre) mais se retrouvent dans un même sens de la loyauté fraternelle et du sacrifice pour l'autre. Des deux spartiates, c'est surtout Pollux (baryton) qui affirme un sens moral supérieur, ne désirant que le bonheur de son frère et pour lui, renonçant à l'amour.



L'amour de Pollux pour son frère Castor...

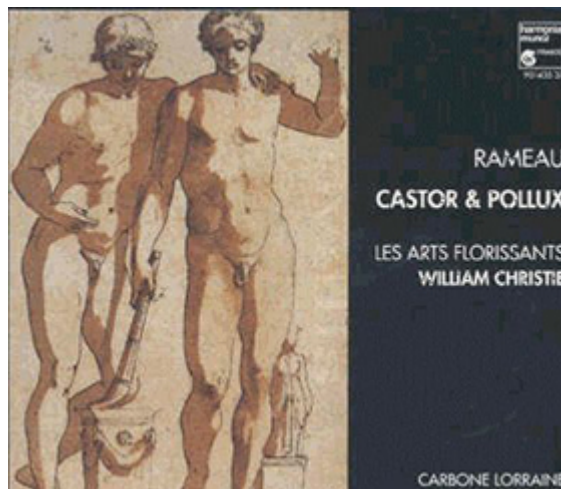


Castor et Pollux 2014 au TCE. Pourtant jumeaux, ils n'ont pas le même père. Nés de Lédä, et conçus par elle dans la même nuit, Castor a pour père Tyndare, roi de Sparte, et Pollux, Zeus. Dans la mise en scène très subjective et partisane présentée à Paris, les deux frères sont les faces d'une même médaille, contraires, opposées mais complémentaires et inséparables : *« les deux frères ont toujours un rapport de clair-obscur tragique, voire cruel. Lorsque l'un est*

vivant, l'autre est une ombre noire... L'autre est présent comme parfois les morts sont présents parmi nous. La condition de la vie de l'un est la mort de l'autre ». Christian Schiaretti réalise sur la scène un passage en trompe l'œil : *« du théâtre déployé dans son rituel à un théâtre déployé dans ses artifices ».* La scène prolonge la salle du théâtre parisien : les costumes antiques rappelant aussi l'époque de la salle, les années 1920 (en vérité le TCE a été inauguré en 1913 au moment du Sacre du printemps de Stravinsky). *« Puis, lorsque Castor tombe sous les coups de Lyncée, le monde en trompe-l'œil bascule. La magie théâtrale prend le pas sur la réalité en offrant tour à tour statues vivantes, danses animales, jeux d'ombres, espaces métamorphosés. »*

Synopsis et temps forts par acte

Dans le Prologue, Vénus dompte Mars le dieu de la guerre : c'est l'évocation du traité de Vienne qui met fin alors en 1754 à la guerre de succession du trône de Pologne. Selon une vision maçonnique crédible, Castor et Pollux suit une trame symbolique, telle une initiation, des ténèbres à la lumière, du Mal à la Raison lumineuse. Opéra funèbre et de déploration, l'ouvrage s'ouvre



au I sur un lugubre chœur de déploration : Castor vient d'être tué par Lincée. Sa fiancée détruite, Télaïre reçoit l'hommage du frère de Castor, Pollux qui vient de tuer Lincée et dépose sa dépouille aux pieds de la veuve. Tout en lui demandant sa main, Pollux accepte de réaliser le désir de Télaïre : adoucir les dieux et permettre le retour à la vie de son frère Castor. *(Illustration : Castor et Pollux dans la version remarquable de William Christie, référence de la discographie).*

Au II, Zeus tente d'infléchir la décision de Pollux en lui vantant les plaisirs célestes (divertissement dansé). Malgré les suivantes d'Hébé, déesse de la jeunesse éternelle, Pollux poursuit son destin : remplacer Castor aux Enfers pour le ramener à la vie.

Au III (acte fantastique et de magie noire) : Survient Phébé, amoureuse de Pollux qui essaye elle aussi d'empêcher le Dioscure d'atteindre les Enfers en une superbe scène de

fantastique ténébreux où la sorcière invoque monstres et démons contre Pollux. En vain. Mercure protège et conduit Pollux jusqu'aux champs Elysées.

Au IV, acte infernal, malgré les enchantements des ombres heureuses, Castor se languit de Télaïre. Pollux le rejoint et lui présente son projet. S'il accepte le sacrifice de son frère, Castor reviendra sur terre que pour un jour seulement : le temps de faire ses adieux à Télaïre, puis de restituer à son frère, son propre droit à la vie.

Au V, Phébé, haineuse et jalouse du couple reconstruit Télaïre et Castor, se suicide pour rejoindre aux enfers Pollux dont elle condamnait le sacrifice. Télaïre comprenant qu'elle a perdu définitivement son aimé, invoque les dieux. Zeus paraît et décrète que les Dioscures se partageront à tour de rôle le séjour immortel. Un divertissement final, solennel qui convoque toutes les planètes conclue le drame.

AGENDA 2014 :

[Castor et Pollux de Rameau au TCE à Paris](#)

[nouvelle production](#)

[Les 13, 15, 17, 21 octobre 2014, 19h30](#)

[Le 19 octobre, 17h](#)

John Tessier Castor

Edwin Crossley-Mercer Pollux

Omo Bello Télaïre

Michèle Losier Phæbé

Jean Teitgen Jupiter

Reinoud van Mechelen Mercure, un spartiate, un athlète

Hasnaa Bennani Cléone, une ombre heureuse

Marc Labonnette Un grand prêtre

Le Concert Spirituel Chœur du Concert Spirituel

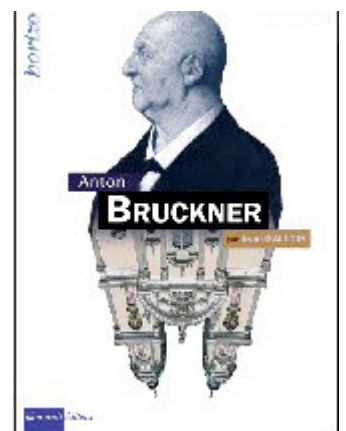
Hervé Niquet direction musicale

Christian Schiaretti mise en scène

Illustrations : Rameau, les Dioscures Castor et Pollux par Nicolas Poussin, XVIIème, visuel de la version discographique de l'opéra Castor et Pollux par Les Arts Florissants et William Christie (DR)

LIVRES. Jean Gallois : Anton Bruckner (Bleu Nuit éditeur)

LIVRES. Jean Gallois : Anton Bruckner (Bleu Nuit éditeur). Comme une parfaite illustration de la ligne éditoriale défendue par la collection Horizons de l'éditeur Bleu Nuit dont c'est le 40 ème titre, voici un superbe texte biographique qui symboliquement, brosse un portrait complet du compositeur autrichien, Anton Bruckner (1824-1896). Le détail, -aliment bénéfique d'autres collections biographiques non moins estimables, est ici écarté au profit d'une mise en contexte, d'une clarification de la carrière et de l'existence retracées en



jalons marquants : enfance campagnarde, apprentissage de Meister Anton (Linz), la lumière de Saint-Florian, le métier, l'organiste-compositeur, les premières années viennoises (dès 1868), Der Herr Professor, enfin l'accomplissement fervent réalisé dans le vaste œuvre symphonique.

C'est curieusement et fort pertinemment une pensée de Lamartine sur l'aspiration spirituelle des âmes refoulées qui donne la clé de compréhension de l'œuvre brucknérienne. Etre solitaire, amoureux déçu, blessé, frustré, Anton Bruckner qui ne connut jamais la pleine reconnaissance comme compositeur nous laisse pourtant une œuvre symphonique particulièrement puissante et originale (amorcée dès 1864, et comptant à la fin de l'existence pas moins de 9 opus !), critiqué violemment par son éternel rival Brahms et par le critique Hanslick (détesté par Wagner): autobiographique préfigurant Mahler, formellement aboutie comme peut l'être Beethoven ou Mozart, son œuvre est pourtant devenue un défi incontournable pour tous les grands chefs d'hier et d'aujourd'hui... L'organiste traite la matière orchestrale avec une pensée structurée très affirmée, un sens de l'orchestration authentiquement autrichien. Pour autant, l'auteur n'oublie pas d'évoquer en lien avec un catholicisme sincère et intense qui ne l'a jamais quitté, les nombreuses pièces sacrées dont Messes et œuvres pour chœur...



Le texte souligne la détermination d'un auteur organiste et symphoniste de premier plan qui malgré les humiliations de toutes sortes, poursuit à tout prix son chemin, admirant Beethoven, célébrant ses maîtres et contemporains comme Wagner, le mentor, l'étoile d'une traversée ténébreuse et en manque de réconfort (le futur spectateur de Bayreuth, assiste à Munich à la création de Tristan en 1865).

Selon le plan habituel de la collection Horizons de Bleu Nuit, le texte biographique est complété par plusieurs documents annexes d'un apport complémentaire : tableau synoptique retraçant les événements marquants de la vie de Bruckner au

regard de son époque (vie artistique et littéraire), catalogue des œuvres (musique chorale, musique sacrée, musique orchestrale, musique pour clavier, divers...), discographie sélective où figurent dans des œuvres spécifiques les grands brucknériens : Wand, Celibidace, Gardiner, Herreweghe, sans omettre Haitink, Karajan, Böhm, Jochum, Lopez Cobos, Sawalisch et Harnoncourt pour L'Inachevée (Symphonie n°9)... Lecture incontournable.

[Anton Bruckner \(1824-1896\) par Jean Gallois. Bleu Nuit éditeur,](#) collection Horizons. EAN : 978258840293. Horizons n°40. Parution : octobre 2014, 176 pages. Prix public TTC: 20 €.